

« ...les nouvelles de la guerre nous excitent bien entendu extrêmement. Hier soir Rico (Henri Seydoux) nous a fait d'émouvants récits qu'il avait ouïs de son oncle. Malheureusement les récits ne sont pas gais. Notre pauvre Cateau a bien, bien souffert et on le bombardait encore quand Georges y était. Il s'est promené dans les bâtiments, est entré dans le château mais n'a pu aller jusqu'au potager à cause des obus. Le château a reçu de nombreuses bombes et s'est bien vidé. Devant la cuisine, sur la pelouse, il y a 60 trous d'obus ; plusieurs bâtiments de la fabrique sont complètement détruits, toutes les cheminées et les toitures sont détruites. La maison des André (Seydoux) a moins souffert mais est encore plus nue. Les maisons ouvrières, l'usine Simons, l'usine Dupont, l'église, les faubourgs de Cambrai, de Landrecies, de France ont été incendiés. On a beaucoup souffert des bombes asphyxiantes. Il reste 800 habitants dont les 2 demoiselles Ponsin qui vont très bien et qui font l'admiration de tous, Anglais et Français. Il paraît qu'on ne saurait croire leur énergie et tous les services qu'elles ont rendus et rendent encore! Quant à la famille Richon, il paraît qu'elle était impressionnante à revoir. A Maurois, les bâtiments sont vidés ; Georges y a vu des bras et des jambes et emporter des cadavres cousus dans des sacs. C'est là qu'il a du attendre un jour pour pouvoir aller au Cateau et il a dû encore y arriver à travers une route jalonnée de cadavres de chevaux et arrosée d'obus ! Quel émouvant voyage ! »

Extrait d'une lettre de Alice SEYDOUX à sa sœur Hélène FRANCOIS, 27 octobre 1918